

Pourquoi le *cours* n'utilise-t-il pas un langage universel ?

Question :

Ma femme et moi faisons équipe. Ensemble nous avons commencé à étudier *Un Cours en Miracles* en 2004, et nous nous posons quelques questions. Si le *cours* est censé être fondé sur des principes universels et si son objectif d'enseignement est que nous fassions un, pourquoi y a-t-il tellement de terminologie chrétienne ; des mots comme Pâques, Noël, Crucifixion, Christ, Fils de Dieu, etc. tout en ayant, en même temps, un contenu chrétien non reconnaissable pour environ les deux tiers de la planète ? Si le message est universel, pourquoi le langage n'est-il pas également universel ? Comment des personnes du monde entier qui ne sont pas nés dans le Christianisme seront-ils en mesure de chercher le *cours* et surtout, « de le trouver » ? Quelqu'un qui irait prendre un cours de langue n'est pas universel par nature. Comment nous unir alors que tant de connotations religieuses continuent à nous diviser ? Nous croyons de tout cœur à tout ce qui est enseigné par les méthodes du *cours*, et nous pouvons voir le message *plus grand* qu'il contient : un message ayant une incidence sur toutes les races, les peuples et les religions. Mais de quelle manière ce message pourra-t-il être communiqué par le langage de la tradition biblique judéo-chrétienne ?

Réponse :

Presque tous ceux qui captent les merveilles de ce *cours* se posent les mêmes questions. En fait, c'est le thème de la toute première question qui fut adressée à ce service, et cette question est abordée plus directement dans la *Clarification des termes* (à la fin du manuel pour enseignants) dans le contexte de la forme et du contenu : « *Une théologie universelle est impossible, mais une expérience universelle est non seulement possible mais nécessaire. C'est vers cette expérience que le cours est dirigé.* » (C.in.2.5,6). Bien entendu, cette expérience universelle est une expérience d'amour, et *Un Cours en Miracles* n'est qu'une forme pour le reconquérir. La forme n'est pas universelle, et n'avait pas à l'être : « *La forme du cours varie grandement. Ainsi que les différents aides à l'enseignement. Mais le contenu ne change jamais.... Il peut s'enseigner par des actions ou par des pensées ; en mots ou en silence ; dans n'importe quel langue ou en aucune langue ; n'importe où, quand, ou comment Ceci est un manuel d'un curriculum particulier, destiné aux enseignants d'une forme particulière du cours universel. Il y a plusieurs milliers d'autres formes, qui ont toutes le même résultat.* » (M.1.3 :2,3,4, 6 ;4 :1,2) Pas très différent du vieil hindou qui disait que la vérité est une, mais que les sages la connaissent sous de nombreux noms !

Le public visé par cet enseignement particulier est le monde occidental qui s'est développé dans le cadre de la forte influence du Christianisme et de la psychologie du XXe siècle, « une influence qui ne fut pas très chrétienne ni spirituelle », comme Kenneth et Gloria Wapnick l'ont noté dans leur livre « *Les questions les plus fréquemment posées sur Un Cours en Miracles* » (Question 67). Or cela répond en grande partie à la question de la nature chrétienne et psycho-dynamique du langage du *cours*. Pour citer une autre section de la Clarification des termes : « *Dieu connaît ce dont Son Fils a besoin avant qu'il ne le demande. Il ne Se soucie pas du tout de la forme mais, ayant donné le contenu, c'est Sa Volonté qu'il soit compris. Et cela suffit. La forme s'adapte au besoin : le contenu est inchangeable, aussi éternel que son Créateur.* » (C.3.3 :2,3,4,5) Par conséquent, un point majeur du *cours* est de clarifier et de corriger les malentendus et distorsions trouvés autant en psychologie que dans les religions bibliques. Fait intéressant, le langage masculin utilisé dans le *cours* n'a jamais dérangé Helen Schucman, le scribe du *cours*. L'objection sexiste a pris naissance seulement après sa publication, et d'après notre expérience, en général cette objection a une nette tendance à s'effacer pour la plupart des étudiants lorsqu'ils deviennent plus impliqués dans le processus spirituel du contenu du *cours* (voir *Absence from Felicity*, p. 416 (Kenneth Wapnick), pour un résumé sur ce point-là).

En outre, pratiquement parlant, à ce stade de l'évolution humaine (pour rester dans un cadre d'ego) un langage universel est impossible. Les traductions du *cours* existent déjà en onze langues, et plusieurs autres sont en marche et vont en progressant. Les traducteurs eux-mêmes ont attesté l'impossibilité d'un langage universel - juste en travaillant avec le *cours*, ils ont croisé des concepts pour lesquels il n'y a pas d'équivalent dans leur propre langue, et cela n'a rien à voir avec la religion. L'intention de l'ego est de supplanter l'unité et de la remplacer par la séparation et le conflit, le couronnement étant les principes l'un-ou-l'autre /tuer-ou-être-tué. Le fossé infranchissable des langues et des cultures n'est donc qu'un moyen pour parvenir aux fins pernicieuses de l'ego.

Le choix du Fils de Dieu de suivre le système de pensée de l'ego de séparation au lieu du système de pensée du Saint-Esprit de pardon est justement ce qui a conduit aux symboles qui sont devenus sources de discorde pour les religions. Les religions ne font donc que donner une forme à l'ego : *elles* ne sont pas vraiment le problème puisqu'elles ne font que symboliser la dynamique de l'ego dans nos esprits.

C'est une dynamique que nous renforçons continuellement et que nous protégeons à travers des défenses que nous ne reconnaissons même plus comme telles. L'accent du *cours* est donc mis sur l'entraînement de l'esprit afin qu'on puisse revenir au niveau de la décision dans notre esprit, un aspect que nous avons bloqué à notre conscience. C'est la seule source d'espoir pour nous et pour le monde. Finalement, cela revient à dire que lorsque *vous* faites un avec votre Identité, que vous êtes tel que Dieu vous a créé (ne serait-ce qu'un instant), vous représentez le contenu universel du cours, à savoir que « *Le Fils de Dieu est non-coupable, et dans son innocence est son salut.* » (M.1.3 :5) À la suite de quoi le contenu pourra être communiqué par vous à une personne d'une tradition religieuse complètement différente, sous une forme qui pourra être reconnue et acceptée par elle (et la forme pourrait ne pas être reconnue par vous).

L'emphase du cours porte toujours sur *votre* acceptation de l'Expiation par la pratique du pardon, car lorsque *votre* esprit est guéri, l'unité parfaite de l'amour est reflétée à travers vous, et vous savez alors que *tous* les esprits partagent cette guérison. Il n'y a plus alors à se soucier de devoir « passer le mot » puisque cette préoccupation en elle-même renforce la croyance que la séparation est réelle et qu'elle doit être guérie. C'est un piège subtil de l'ego. L'amour s'étend simplement lui-même éternellement. « Comment » il fait cela ne nous concerne pas, ce qui enlève de la pression sur nos épaules. Nous n'avons pas besoin de comprendre de quelle manière la Filialité bénéficie de notre petit désir de changer d'enseignant dans notre esprit, de passer de l'esprit de l'ego à celui de Jésus, et de voir seulement des intérêts partagés au lieu d'intérêts distincts et concurrents. Nous ne *pouvons vraiment pas* comprendre si nous ne sommes pas dans l'instant saint, au-delà du corps, du temps et de l'espace. « *La puissance de la sainteté* » (T.16.II) est une section du texte qui traite de ces idées.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 704